



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 20
Agriculture de groupe N° 343
(jan./fév. 2006)
Encadré : *Rencontrer l'autre*

On part en voyage

Le GAEC du Rû-Boimenu résulte de la fusion, l'an passé, de deux GAEC connus du lecteur. Quatre agriculteurs y sont désormais associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie des associés et de leur entourage.

André : Me voilà ! J'arrive pour préparer le marché avec vous. Vous n'avez pas commencé sans moi, j'espère ?

Alice : Tu sais, nous, les vieux, on n'aime pas courir ; alors on prend un peu d'avance ; mais ne t'en fais pas le plus gros reste à faire.

Victor : C'est bien que tu viennes, ce soir, préparer avec nous et que demain tu m'accompagnes au marché ; comme ça, tu te prépares à nous remplacer ; tu sais sans doute que nous partons bientôt en voyage ?

André : Oui, Maryse me l'a dit ; elle est en train de s'organiser pour remplacer Alice à la fromagerie. Ça va faire un vide pendant... combien ?... trois semaines, je crois !

Victor : Ou peut-être davantage... Si on se plaît en Afrique, on y reste !

Alice : Y a pas de danger. On a le billet de retour et ton clocher, Victor, commencera à te manquer.

Victor : Parle pour toi : ta fromagerie, ta chorale, ton groupe de gym...

Alice : Et mes petits enfants et l'ADMR... Oui, c'est vrai que je redoute de quitter mes activités mais j'ai hâte de revoir Sébastien qui n'est pas rentré du Sénégal depuis l'été dernier.

André : C'est votre premier Paris-Dakar ?

Alice : Ne me parle pas de ce rallye détestable. Tous ces occidentaux gavés et arrogants qui prennent l'Afrique pour un terrain de jeu, au mépris de la pauvreté et même de la vie des habitants !

Victor : Tu vois, Dédé, il n'y a pas que moi qui m'échauffe vite sur les sujets sensibles. Mais pour répondre à ta question, oui, c'est notre premier voyage au Sénégal. Nous profitons de l'hospitalité de notre fiston, expatrié là-bas depuis 3 ans. C'est une occasion formidable de découvrir le pays avec un guide déjà bien implanté.

Alice : Nous n'y allons pas pour la plage, tu sais, mais pour rencontrer les gens, découvrir un autre mode de vie, une autre culture.

Victor : Nous en profiterons pour rendre visite au projet de coopération soutenu, ici, par l'AFDI.

André : Moi, je n'ai jamais voyagé bien loin mais j'avoue que ça me fait envie. Vous, Victor, vous avez connu l'Algérie ?

Victor : Arrête de me vouvoyer ; tu me fais passer pour un vieux... que je suis devenu, malheureusement.

André : Le *tu* ne me vient pas spontanément, d'autant que vous... enfin tu... as été maire, président de la coopérative et que les relations avec mon père n'étaient pas bonnes.

Alice : C'est de l'histoire ancienne. Depuis longtemps ta mère, Josette, est l'une de mes amies ; aujourd'hui, Dédé, tu fais partie du GAEC ; les fermes, en se regroupant, ont lié leur destin. Depuis le début, j'ai pensé que c'était une idée d'avenir et Victor s'y est finalement rallié quand il a vu que ses préventions contre toi n'étaient pas fondées.

Victor : Contrairement, Dédé, à ton père qui était non-violent, j'ai fait plusieurs mois en Algérie. Je n'aime pas en parler... en tout cas, c'étaient pas les meilleures conditions pour tisser des liens avec la population. Comment aller à la rencontre de l'autre quand on le soupçonne d'être un ennemi ?

André : C'est cette rencontre que vous allez chercher au Sénégal ?

Alice : Oui, sans doute. Sébastien et l'AFDI vont nous faciliter les contacts. Mais je dis parfois à Victor : *quel sens y a-t-il à vouloir rencontrer l'autre à des milliers de Km quand on n'est pas capable de le faire à notre porte, tous les jours ?*

Victor : Reconnais qu'en matière de tolérance, j'ai fait des progrès.

Alice : C'est vrai ; surtout depuis ton accident cardiaque. Mais je ne parlais pas que pour toi ; dans nos petites communes rurales, les relations des familles de souche sont entachées de vieilles querelles et les nouveaux venus sont regardés de travers. Souviens toi du temps qu'il m'a fallu pour être acceptée dans le village ; ne parlons pas de ta famille, au début.

André : Aujourd'hui, les jeunes sont plus ouverts ; au rugby, par exemple, il y a autant de nouveaux-venus, comme vous dites, que d'habitants de souche. On ne fait pas de différence.

Alice : Tant mieux ! c'est une valeur du sport. N'empêche que ton entrée au GAEC n'a pas été appréciée par tout le monde dans le voisinage.

André : J'ai eu du mal à l'accepter, c'est vrai ; mais après tout tant pis ! Du moment que je ne leur prends rien, ils n'ont rien à me reprocher.

Victor : Tu ne peux pas empêcher des gars comme Gilbert de manifester de l'amertume. Il se retrouve seul alors qu'il avait peut-être pensé s'associer.

André : C'est un brave gars mais il ne travaille pas de la même façon que nous.

Alice : Vous ne vous seriez pas entendus. Aller au devant de l'autre ça ne veut pas dire s'engager avec lui dans des projets voués à l'échec.

André : Au fait, c'est bien de préparer le voyage mais n'oublions pas de préparer le marché !

Victor : Quand la langue va, les bras s'arrêtent. Allons, au travail ; passe moi la cagette, Dédé.

Rencontrer l'Autre¹

Quoi de plus naturel que la rencontre d'autrui : le proche, le parent, l'ami... mais aussi l'associé, le voisin, le client, le conseiller... Chaque jour apporte son lot de rencontres : au coin du champ, quand il fallait laisser reposer les chevaux, et aujourd'hui, à la coop, au foot, aux parents d'élèves... Sont-elles des vraies rencontres ? pas forcément ; chacun se protège de l'autre et utilise mille stratagèmes pour éviter le risque de la relation de proximité. A plus forte raison quand il s'agit d'un étranger.

1 - Tenir l'Autre à distance

La tradition de l'hospitalité puise ses racines dans l'Antiquité où tout voyageur étranger, fut-il pèlerin, mendiant ou vagabond pouvait cacher un être divin. Elle reste vivace, heureusement, en particulier dans les régions aux conditions de vie rudes.

A l'inverse, les mythes et les légendes de nombreux peuples traduisent la conviction que seuls « nous autres » – les membres de notre clan, de notre communauté – sommes des êtres humains ; tous les autres sont des sous-hommes. Au plan politique, les partisans de l'apartheid disent en substance : *Tout le monde peut vivre comme il l'entend, à condition que ce soit loin de moi s'il n'appartient pas à ma race, à ma religion et à ma culture* . En réalité, c'est une doctrine d'inégalité du genre humain qui provoque haine, mépris et répugnance à l'égard de l'Autre, l'étrange étranger.

Nous-mêmes ne pensons-nous pas que notre civilisation occidentale est la meilleure, celle qui a produit tant de pensées, d'œuvres d'art, de sciences et de techniques, qui a diffusé la connaissance, établi le confort moderne, promu la démocratie et les Droits de l'Homme ?

Pourtant, au nom de quoi une culture peut-elle se prétendre supérieure à une autre ?

2 - La rencontre, événement fondamental

Deux phénomènes caractérisent notamment le XX^e siècle : la société de masse, qui annule la singularité de l'individu ; et les idéologies destructrices et totalitaires.

En opposition à ces phénomènes, le philosophe Emmanuel Levinas qualifie d'**événement fondamental** la rencontre avec l'Autre (l'altérité). Il s'agit, selon lui, de l'expérience la plus importante, celle qui ouvre les plus grands horizons. L'Autre, avec un A majuscule, souligne la différence entre les individus, la différence de leurs caractéristiques individualisatrices, uniques et inaccessibles.

Mais comment se rapprocher de l'Autre, qui appartient à une autre ethnie, qui parle une autre langue, qui possède une foi et un système de valeurs différents, qui a ses propres coutumes et traditions et sa propre culture ? s'interroge l'anthropologue Malinowski (1884-1942).

Pour lui, *il n'existe pas de cultures supérieures ni inférieures ; il n'y a que des cultures différentes qui, chacune à sa manière, satisfont les nécessités et les attentes de ceux qui les partagent.*

3 - Affirmer notre identité

Nous passons aujourd'hui de la société de masse à la société planétaire, à la faveur de la révolution numérique, du développement des communications et du transport, de la transformation des mentalités... la culture devient chaque jour plus métissée.

Dans ce monde à venir, nous tomberons à tout moment sur un nouvel Autre qui peu à peu émergera du chaos et de la confusion de notre époque, né de la confluence des 2 courants du monde contemporain : la globalisation libérale qui uniformise notre réalité, et son contraire, le courant qui préserve nos différences et notre originalité.

Toute personne arrachée – volontairement ou non - à sa culture en paie le prix fort. D'où l'importance de posséder une identité propre et définie ainsi que la ferme conviction de la force, de la valeur et de la maturité de cette identité. C'est en étant fier d'être paysan qu'on peut aller sans dommage à la rencontre de l'Autre, au bénéfice des deux.

¹ Source : « Rencontrer l'étranger, cet événement fondamental » très bel article de Ryszard Kapuscinski, écrivain et journaliste polonais, dans Le Monde Diplomatique Janvier 2006

Ainsi seulement, l'homme peut affronter avec sérénité une autre culture. Car l'Autre reflète ma propre image, comme moi pour lui, un reflet qui me démasque, me met à nu... ce qu'en général chacun préfère éviter.

4 - Combattre nos propres démons

Reconnaître et tolérer les différences est l'un des plus grands défis que nous ayons à affronter en tant qu'êtres humains². Une partie du cerveau humain (dit cerveau reptilien), vigilante quant aux différences, y réagit promptement pour décider de manière quasi réflexe, s'il va faire alliance, combattre ou s'enfuir. Une autre partie (cerveau limbique), siège des émotions, nous fait revivre émotionnellement, des situations antérieures, souvent lourdes de peurs archaïques. Une troisième partie (néocortex), régit la pensée et la communication mais n'a que peu de pouvoir sur nos réactions.

Il n'y a pas d'autres diables dans le monde que ceux qui courent en tous sens dans nos cœurs et c'est là que le combat doit avoir lieu, disait Gandhi. En d'autres mots, ce que nous voyons dans les différences, ce sont nos projections déformantes. Se faire des ennemis a donc un but vital : les aspects que nous ne pouvons tolérer en nous-mêmes, nous les attribuons à nos ennemis, inconsciemment. D'où l'énorme tendance à dénigrer, voire à détruire ce qui est différent.

S'accepter soi-même est nécessaire pour accepter l'Autre et le rencontrer. Une bonne disposition envers un autre être humain est l'unique façon de faire vibrer la corde de l'humanité commune.

² Ce paragraphe est largement emprunté au texte d'une conférence de la psychothérapeute Charlotte Sills, publiée dans Annales en Analyse Transactionnelle N° 117 - janvier 2006.